



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

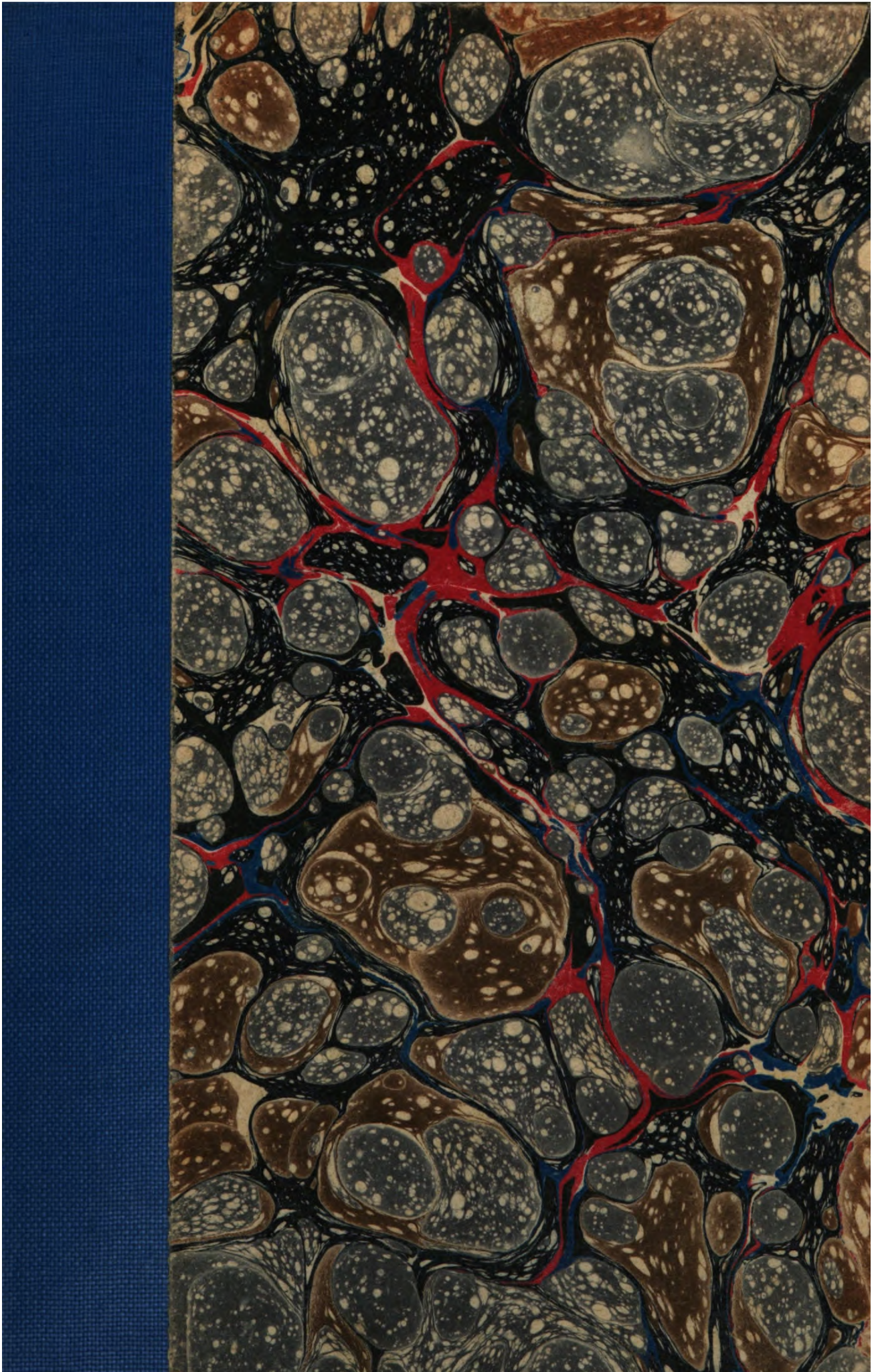
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





Vet. Fr. II B. 234





4

LA FÊTE
DU CHÂTEAU,
DIVERTISSEMENT

Mêlé de VAUDEVILLES & de petits AIRS ;
Par M. ***.

*Représenté pour la première fois par les Comédiens
Italiens ordinaires du Roi, le 25 Septembre
1766.*

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît,
au Temple du Goût.

M. D C C. LXVI.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

Vet. Fr. II B. 234

ACTEURS.

LE DOCTEUR.

Madame JORDONNE, *Concierge.*

COLETTE, *Amante de Jacquot.*

THIBAUD, *Jardinier.*

JACQUOT, *Jardinier fleuriste.*

GERARD, *pere de Colette, & Fermier de la
Dame du Château.*

HUBERT, *Garde-Chasse.*

M^c. AMBOISE, *Tabellion.*

BLAISE, *Vigneron.*



LA FÊTE DU CHÂTEAU.

SCÈNE PREMIÈRE.
Madame JORDONNE, LE DOCTEUR.

Air de Rameau : *Dans ce couvent.*

OUI, je l'ai dit,
Je l'ai dit ;
Cela suffit.
Par d'utiles secrets,
Je sçais rendre une fille
Plus gentille
Que jamais ;
Et cet enfant,
Cet enfant
Qu'on chérit tant,

A ij

4 LA FESTE DU CHASTEAU ;

De roses & lys

A repris

Le coloris.

En doutant de mon art ,

On me manque d'égard ;

Car

Je l'ai dit ,

Je l'ai dit ;

Cela suffit.

Madame JORDONNE.

Eh ! doucement, Monsieur le Docteur ;
ne vous fâchez pas.

LE DOCTEUR.

Comment ! que je ne me fâche pas ! La science de l'Inoculation qui vient de Géorgie, de Circassie , qui s'est perfectionnée en Angleterre... Est-ce que vous seriez contre ?

Madame JORDONNE.

Eh ! point du tout ; c'est moi qui vous ai prôné, qui vous ai introduit dans la maison. Je suis de votre parti , & c'est d'après votre décision que j'ai commandé la fête qui doit célébrer la convalescence de notre jeune Maitresse.

LE DOCTEUR.

Vous avez bien fait.

Madame JORDONNE.

A propos ; que Madame & elle n'en sçachent rien encore.

DIVERTISSEMENT. 5

LE DOCTEUR.

Non , non ; je leur défendrai de prendre
l'air de tout le jour , & le soir elles verront
votre fête sur le balcon.

Madame JORDONNE.

Mademoiselle Life , cette chere enfant ;
vous nous l'avez conservée. Il n'y a rien de
si charmant que votre art.

LE DOCTEUR.

J'aime que vous pensiez comme cela.

Madame JORDONNE.

Air : *V'là c'que c'est qu'd'aller au bois*

De l'art d'un Inoculateur

C'est l'Amour qui fut l'inventeur.

Pour l'intérêt d'un jeune cœur ,

On fait la piquûre :

La cure

En est sûre.

Jeunes Beautés , ne craignez rien ;

C'est un mal qui fait du bien.

LE DOCTEUR.

On apprendra par le succès

Qu'on en est plus charmante après ;

On a le teint plus vif , plus frais.

Par-tout ma méthode

Devient à la mode ;

C'est pour plaire un nouveau moyen ,

C'est un mal qui fait du bien.

A iij

6 LA FESTE DU CHASTEAU ,

Madame JORDONNE.

Jeune fillette craint d'abord ,
Pour céder se fait un effort.
Desir de plaire est le plus fort ;
Four bas à l'oreille ,
L'Amour la conseille :
Ma belle enfant , ne craignez rien ;
C'est un mal qui fait du bien.

LE DOCTEUR.

Vous avez des idées justes , Madame Jordonne ; on peut s'en rapporter à moi quand on a mon âge , mon expérience.

Madame JORDONNE.

Votre âge , votre âge ! eh ! quel âge avez-vous donc , Monsieur le Docteur ?

LE DOCTEUR.

J'approche de la cinquantaine.

Madame JORDONNE.

Cela ne se peut pas ; je vous ai vû naître.

LE DOCTEUR.

Vous m'avez vû naître ?

Madame JORDONNE.

Eh ! oui. Ne vous souvenez-vous plus de la petite Catherine ?

DIVERTISSEMENT. 7

LE DOCTEUR, *prenant un air riant.*
La petite Catherine ?

Madame JORDONNE.

Oui, qui n'avoit que dix ans quand elle vous donnoit des soufflets & des bonbons à Madrid où nous sommes nés.

LE DOCTEUR, *avec un peu plus de gaieté.*
Je me rappelle.

Madame JORDONNE. ■

Ah ! que vous étiez méchant, espiegle ! un petit policon qui jettoit des pierres pour assommer tout le monde, & qui avec son petit doigt faisoit à tous les passans : tuë, tuë. L'âge vous a bien perfectionné : vous vous êtes fait Médecin.

LE DOCTEUR.

Paix, paix. Quoi ! c'est vous, la petite Catherine ?

Madame JORDONNE.

AIR.

Des jeux de son enfance
On se souvient toujours ;
L'âge de l'innocence
Est l'âge des beaux jours.
Jouant à la Madame,
Moi, je faisois la femme ;
Vous étiez mon époux :
Hein ! hein ! vous en souvenez-vous ?

A iv

LA FESTE DU CHASTEAU ;

LE DOCTEUR.

Etant plus grandelette,
(Ah ! j'y crois être encor !)

Nous allions sur l'herbette :

Vous étiez un trésor.

Vous faisiez la sévère ;

Un jour je vous fis taire

Avec un baiser doux :

Hein ! hein ! vous en souvenez-vous.

Madame JORDONNE.

Je ne me rappelle pas cela, Monsieur le Docteur.

LE DOCTEUR.

Cela peut être. Nous datons de bien loin, ma bonne amie.

Madame JORDONNE.

Ah ! ne me rendez pas si vieille.

LE DOCTEUR.

Ah ! ne me rendez pas si jeune.

Madame JORDONNE.

Vous voulez paroître vieux ; je n'en suis pas la dupe.

(Elle lui recule sa perruque.)

LE DOCTEUR.

Que faites-vous ? Vous m'enlevez ma réputation.

Madame JORDONNE.

Comment ! votre réputation ... une perruque...

DIVERTISSEMENT.

LE DOCTEUR.

Eh ! oui, oui, une perruque ! je ne suis encore qu'un Médecin de campagne. Je veux me faire un nom, & vous sçavez le proverbe : jeune Chirurgien, vieux Médecin.

Madame JORDONNE.

Écoutez ; j'ai le même intérêt que vous à paroître plus âgée que je ne le suis. Une femme qui gouverne une maison, doit avoir un air imposant pour se faire respecter. Il faut prendre sur soi, cela coûte. On a encore de la vivacité qu'il faut contenir, cela cause un certain mal-aïse.

LE DOCTEUR.

N'avez-vous jamais été mariée ?

Madame JORDONNE.

Non, non.

LE DOCTEUR.

Absolument ?

Madame JORDONNE.

Non, Monsieur le Docteur.

LE DOCTEUR.

Il y a ici un certain Jacquot qui est un joli garçon : son pere l'a élevé d'une manière au-dessus de son état. Il peut vous convenir. Il me paroît qu'il vous rend des soins.

Madame JORDONNE.

Oh ! non ; il a une petite Maitresse dont il est éperdu.

10 LA FESTE DU CHASTEAU ;

LE DOCTEUR.

Oui , je sçais : c'est la petite Colette, fille de Gérard Fermier de Madame ; mais son mariage est arrêté avec Hubert le Garde-Chasse ; voyez , suivez cela sans faire semblant de rien ; & nous verrons à profiter des circonstances.

Madame JORDONNE.

Et vous croyez donc absolument qu'il faut ? . . .

LE DOCTEUR.

Oui , oui ; vous avez un cœur sensible ?

Madame JORDONNE.

Comme une autre , Monsieur le Docteur.

LE DOCTEUR.

Voyons votre pouls : il y a de la chaleur... de l'ardeur . . . la tête embarrassée

Madame JORDONNE.

Oui , Monsieur le Docteur.

ARIETTE en Duo.

LE DOCTEUR.

Ce pouls est bien jeune encore :

Ah ! comme il va !

Ta , ta , ta , ta.

Certain ennui vous dévore.

Madame JORDONNE.

Certain ennui me dévore !

LE DOCTEUR.

Prenez garde à ça.

Ta , ta , ta , ta.

Le pouls remonte.

Le Docteur
bien mad. jordonne,
ous faire absolument
man.

DIVERTISSEMENT.

Madame JORDONNE.

Ah ! finissez.

LE DOCTEUR.

Bon ! quelle honte !

Laissez ; laissez.

Madame JORDONNE.

J'ai besoin d'aide ;

Parlez en ami.

LE DOCTEUR.

Le vrai remède,

C'est un bon mari.

Madame JORDONNE.

Eh bien ! Monsieur le Docteur , je veux un mari de votre main.

LE DOCTEUR.

Volontiers, & je m'y engage. Sçavez-vous bien que vous êtes charmante encore ?

Madame JORDONNE

Encore ! comme le tems passe !

LE DOCTEUR.

Adieu , ma petite Catherine , ma payse. Je crois voir quelqu'un. (*Gravement.*) Adieu ; Madame Jordonne.

12 LA FESTE DU CHASTEAU ;

S C E N E II.

Madame JORDONNE , THIBAULT.

Madame JORDONNE.

Air : Anglois.

Monsieur le Docteur n'est pas bête ;
Le principe est là ;
Je sens cela :
Oui , le principe est là ,
Là.

Mais songeons d'abord à la fête :
Mon premier devoir
Est d'y pourvoir.
A tout il faut prévoir ,
Voir.

(A Thibault.) Ça , ça , dépêche ,
Thibault ;
Prends ta bêche ,
Tôt , tôt , tôt ,
Viens , Thibault.

Vois s'il ne manque ici rien :
Tien.

(En se tâtant le cœur.)
De la chaleur ,
De l'ardeur
Qui m'empêche...

(A Thibault.) Viens ici ,
Vois ceci.

DIVERTISSEMENT. 15

Fait-on son ouvrage ainsi ?

Si...

(En se tâtant le pouls.)

Le feu va du cœur à la tête,

De la tête il va...

Ta, ta, ta, ta.

Oui, prenons garde à ça.

(A Thibault.)

Il faut que moi-même j'apprête.

Vois sous ce berceau ;

Prends un râteau :

Tu restes-là toujours ;

Cours.

THIBAULT.

Parguenne ! Madame Jordonne, vous avez le commandement beau ; mais vous me parlez, vous ne me parlez pas. Prends ta bêche ; prends ton râteau : on ne fait ce que vous voulez dire.

MADAME JORDONNE.

Je crois que tu raisonnes. Tiens, viens donc que je te montre.



14 LA FÊTE DU CHÂTEAU;

S C E N E III.

Madame JORDONNE , THIBAUT ;
JACQUOT.

JACQUOT.

Air : L'Amour est dans ce jardin.

DE la plus brillante aurore ,
Ces beaux lieux sont éclairés ;
Et des richesses de Flore ,
Tous les jardins sont parés.
Le printems vient de renaître :
Life , notre cher trésor ,
A nos yeux va reparoître
Plus fraîche & plus belle encor.

Madame JORDONNE , à *Thibault*.
Tu n'as-pas encore songé à cette allée-là.

JACQUOT.

Cette jeune Demoiselle
Est la fille du Château ;
Pour lui témoigner mon zèle ,
J'ai quitté notre hameau.
Dans cette heureuse retraite
Que puis-je encore espérer ?
Ah ! si j'y revois Colette ,
Je n'ai rien à desirer.

Eh ! venez donc , venez donc par ici , Ma-
dame Jordonne.

DIVERTISSEMENT. 15

Madame JORDONNE, à Thibault.
Ah! voilà Jacquot ; laissez-nous.

THIBAULT.

Mais non ; il faut bien que j'acheve ce que
vous me commandez.

Madame JORDONNE, à Jacquot.
Que veux-tu, mon fils ? Dépêche, je suis
pressée.

JACQUOT.

Un moment, un moment.

Madame JORDONNE.

Air : *Contredanse du Diable à quatre.*

Du matin au soir, dans ce Château
Il abonde

Une foule de monde ;

C'est à chaque instant un soin nouveau,
Et c'est moi qui soutiens le fardeau.

Il faut veiller à l'office ;

De nos caves j'ai les clefs.

Par moi, pour tout le service,

Les mémoires sont réglés.

Marchands & valets

Sont satisfaits ;

Tous éprouvent mon zèle

Fidèle.

Je pourvois à tout, de loin, de près,
Et je songe à tous nos intérêts.

JACQUOT.

Oui, je sçais bien, je sçais bien.

16 LA FESTE DU CHASTEAU ;

Madame JORDONNE.

Ma Maitresse liberale
Permet que dans le logis
Les Dimanches je régale
Quelqu'un de mes bons amis ;
Mais sans abuser de ce loisir ,
Mon bonheur me rappelle
Près d'elle.

Je trouve plus doux de la servir :
Mon devoir est mon plus grand plaisir.

JACQUOT.

Il est vrai que , depuis quinze jours , l'état
de notre jeune Maitresse vous a bien donné
de l'embarras.

Madame JORDONNE.

Je n'y songe plus ; elle se porte bien.

JACQUOT.

Je n'ai pas eu moins d'inquiétude que vous.
Quelle diable d'idée aussi d'aller se rendre
malade pour avoir de la santé !

Madame JORDONNE.

Sa convalescence est une fête.

JACQUOT.

Je suis un des premiers à la célébrer.

Madame JORDONNE.

Cela est louable.

JACQUOT.

Air , *Qu'en voulez-vous dire ?*

J'amene des fleurs à foison ,
Ma voiture en est toute pleine.

Vous

DIVERTISSEMENT. 17

Vous en voyez l'échantillon ;
Ma foi vous en aurez l'étrenne.
Madame JORDONNE.

Jacquot , dans mon tems de beauté,
Je l'aurois assez mérité.

JACQUOT.

Oh ! permettez avec bonté
Que je vous , que je vous le donne,
Madame Jordonne ;

Permettez donc avec bonté,
Que je l'attache à votre côté.

Madame JORDONNE.

Rien n'est plus galant que cela ;
Grand merci de ta complaisance.

JACQUOT.

Ces roses que je place là
Sont en pays de connoissance :
Un baiser doit être ajoûté.

Madame JORDONNE.

Mais , mais , Jacquot , en vérité...

JACQUOT.

Çà , permettez avec bonté,
Que je vous , que je vous le donne ,
Madame Jordonne ;

Çà , permettez avec bonté
Que je vous le donne avec gaité.

THIBAULT, *tirant Madame Jordonne par le bras.*

Eh ! ben, Madame, c'est-il bien ? Etes-vous
contente ? voyez.

Madame JORDONNE.

Comment ! te voilà encore ! ne t'ai-je pas
dit d'aller travailler là-bas au petit pavillon
du jardin ?

B

18 LA FESTE DU CHASTEAU;
THIBAULT.

Pas un mot.

Madame JORDONNE.

Eh bien ! vas-y. (*A part.*) Ce drôle-là veut sçavoir tout ce qu'on fait, tout ce qu'on dit.

THIBAULT.

Hon, hon.

(*Il fait signe à Jacquot du doigt.*)

Madame JORDONNE, à part.

Le Docteur a raison ; ce Jacquot me conviendrait assez. (*Haut.*) Il est vraiment bien beau, ce bouquet-là !

JACQUOT.

J'en ai pour toutes les Dames du Château.

Madame JORDONNE.

Mais, mon enfant, tute ruines, tu ne songes donc pas que tu es Jardinier fleuriste ; que tes fleurs sont toute ta fortuné ?

JACQUOT.

Cela est vrai, mais coûte qui coûte dans ce moment ci . . . enfin j'en ai pour toutes les filles qui voudront danser à la fête.

Madame JORDONNE.

Tu n'as pas oublié Colette ? (*A part.*) Voyons ce qu'il va me dire.

JACQUOT.

Ah ! Colette ?

Madame JORDONNE.

Tu es toujours bien amoureux d'elle ; conte-moi donc ça.

DIVERTISSEMENT. 19

JACQUOT.

J'en aurois pour d'ici à demain, & vous avez tant d'affaires. . . .

Madame JORDONNE.

N'importe, n'importe; quand j'entends des histoires d'amour, cela me fait plaisir: on a toujours du tems de reste pour cela.

Air: Quand l'Auteur de la Nature.

A tout âge on est sensible,
Le cœur suit un penchant invincible;
Eh! comment est-il possible,
Sans amour,
D'être heureux un seul jour?
J'aime à voir de la Jeunesse
La gaité, les jeux, la gentillesse;
Sa tendresse
M'intéresse;
Ses plaisirs
Réveillent mes desirs.
A tout âge, &c.

Dans mon ame,
Des traits de flamme
Retracent mes plus doux instans.
Souvenance
Est jouissance;
Je me retrouve en mon printemps;
Je ris, je chante, je danse
De bon cœur, tout comme à quinze ans.
A tout âge, &c.

Bij

20 LA FESTE DU CHASTEAU;
JACQUOT.

Ah! que vous dites bien vrai, Madame!

Madame JORDONNE.

Elle est assez gentille, cette petite Colette; j'en parle souvent à Madame, quand elle vient au Château; je la fais toujours entrer; aussi notre Maitresse l'aime bien.

JACQUOT.

Oh! pas tant que moi.

Air: Dans un bosquet près du hameau.

Le doux zéphir par sa fraîcheur
Fait ouvrir le sein d'une fleur;

D'un regard ma belle

Fait naître pour elle

Le tendre amour :

C'est l'Aurore nouvelle,

Dont le retour .

Annonce un beau jour.

En son absence tout languit,

Un jour si beau se change en nuit.

Mon amour fidèle

Ne trouve loin d'elle

Aucun bonheur;

C'est la bise cruelle

Dont la rigueur

A flétri mon cœur.

Madame JORDONNE.

C'est bien, c'est bien, mon enfant; voilà
comme on aime.

JACQUOT.

Il y a huit jours que je ne l'ai vue, mais....

DIVERTISSEMENT. 21

Madame JORDONNE.

Huit jours ! huit jours ! il se passe bien des choses en huit jours dans le cœur d'une fille, mon ami ; tu as eu tort de la quitter.

JACQUOT.

Comment vouliez-vous que je fisse ? Dès que j'ai appris la maladie de notre jeune Maitresse, je suis venu vite, dar, dar, dar, sans dire adieu à Colette : j'ai tout oublié dans ce moment-là.

Madame JORDONNE.

En ce cas tu es excusable.... Mais vous êtes bien jeunes pour vous marier ensemble. Il te faudrait une femme d'expérience pour être à la tête de ton ménage, pour gouverner ta maison, pour avoir soin de toi ; te donner de bons conseils, t'instruire sur bien des choses, te conduire ; tu n'as que vingt ans & Colette est encore plus enfant que toi.

JACQUOT.

ROMANCE.

L'amour, quoiqu'il soit un enfant,
Est assez grand pour se conduire :
C'est de lui seul que l'on apprend,
Rien n'est capable de l'instruire.
Ce cœur qu'Amour a su former
Ne veut connoître
Que lui pour maître ;
On fait tout, quand on fait aimer.

B iij

22 LA FESTE DU CHASTEAU;

Madame JORDONNE.

Oui; tu as raison: mais il faut être bien sûr du cœur de ce qu'on aime.

JACQUOT.

Je n'ai point d'inquiétude.

Madame JORDONNE.

A la bonne heure.

JACQUOT.

Que voulez-vous dire?

Madame JORDONNE.

Rien, rien; va porter les fleurs dans le vestibule; j'aurai soin que Madame distingue ton hommage, & nous nous reverrons.

JACQUOT, *s'en allant.*

Oui, oui, ma chere Madame.

A tout âge on est sensible, &c.



S C E N E I V.

Madame JORDONNE, *seule.*

CES pauvres enfans s'aiment réellement; ce seroit dommage... Mais si Colette épouse Hubert, Jacquot pourra me revenir... Ne désespérons de rien. Ah! voilà encore du monde qui m'arrive; c'est Gerard notre Fermier, c'est Hubert le Garde-Chasse; c'est Monsieur Amboise le Tabellion, c'est Blaise notre Vigneron; & jusqu'à Pierrot le garçon Meunier. Approchez, nos amis; vous êtes les bien venus.



S C E N E V.

Madame JORDONNE , GERARD ,
LE TABELLION , HUBERT.

R O N D E.

Air : Rouler sur la fougere.

GERARD , & HUBERT.

Cette saison est le retour
Des Ris, des Jeux & de l'Amour.
Tous nos amans vont d'un air gai
Batifoller sur la fougere ;
Mais pour jouir du mois de Mai,
Il faut une Bergere.

LE TABELLION.

La Fortune achete à grands frais
Moins de bonheur que de regrets.
Chez nous on a ces biens parfaits
Que la Nature nous dispense ;
La santé , la gaiété , la paix ,
L'amour & l'innocence.

HUBERT.

Je sers Bacchus , je sers l'Amour :
Chaque plaisir regne à son tour.
Je cours la chasse le matin,
Je bois le jour , le soir je danse ,
Je dors pour me remettre en train ,
Et puis je recommence.

*Les couplets
ent :*

DIVERTISSEMENT

GERARD.

Sans cesse, à la Ville, à la Cour,
Sans aimer on parle d'amour :
Sans art, sans fard, sans complimens,
On aime ici bien davantage.
Les bons amis, les vrais amans
Ne font plus qu'au Village.

MADAME JORDONNE.

Pour l'Amour faut-il des Palais ?
Un verd Bocage sert de dais.
On a pour table ses genoux,
Tous deux on boit dans même verre,
On a pour siège un gazon doux,
Et pour lit la fougere.

MADAME JORDONNE.

Mes enfans, vous n'avez pas de tems à
perdre, il faut aller chercher le mai.

HUBERT.

C'est bien dit.

GERARD, *au Tabellion.*

Eh bien ! Monsieur le Tabellion, allez
donner vos ordres, nous vous suivons.



LA FESTE DU CHASTEAU;

S C E N E V I.

Madame JORDONNE, GERARD,
HUBERT.

GERARD.

AH çà, Madame Jordonne, on dit que Madame veut marier une fille du Village en jouissance de la fanté de Mademoiselle.

Madame JORDONNE.

Cela est vrai ; c'est toujours une bonne œuvre pour une Dame de Paroisse de faire des mariages ; cela débarrasse les peres & meres, cela fait plaisir aux enfans, cela peuple le Village, cela fait gagner de l'argent au Tabellion & à bien d'autres gens encore ; ma foi, chacun y profite ; il faut que tout le monde vive.

GERARD.

Vous parlez en femme qui connoît le monde. Je voudrois déjà que ma fille fût mariée.

Air : Margot révoit tranquillement.

Toujours fautant,
Et d'un air content,

Gene,

DIVERTISSEMENT: 27

Ma fillette ne songeoit qu'à rire.
Depuis un tems
Je vois & j'entends,
Qu'en secret elle rêve & soupire.
Un desir vif
Lui rend l'œil actif;
Elle veut à présent tout savoir,
Tout voir.

Madame JORDONNE.

Un mari, un mari; cela répond à tout:
c'est l'avis de Monsieur le Docteur: il est
de bon conseil.

HUBERT.

Oui, oui, c'est un mari qu'il lui faut.

Madame JORDONNE.

AIR.

Quand on voit d'une fille
Les charmes s'arrondir,
Quand son regard pétille,
Qu'un mot la fait rougir;
Il est tems qu'en ménage
Par prudence on l'engage;
Car même avant cet âge
L'amour se fait sentir.

GERARD.

Aussi lui ai-je trouvé un bon mari.

HUBERT.

Et si par votre moyen le choix de Madame
pouvoit tomber... la, sur Colette?

Madame JORDONNE.

Vraiment! elle y a plus de droit que per-

oupanne

28 LA FESTE DU CHASTEAU,
sonne ; Gérard est son Fermier , c'est notre
Fermier.

GERARD.

Cela ne seroit pas mal , avec ce que je
lui donne : avec ce qu'elle a déjà , avec
quelque petite chose qu'il a aussi lui , cela
seroit quelque chose encore.

Madame JORDONNE.

Comment ! que deviendra ce pauvre
Jacquot ?

HUBERT.

Brrr ... Jacquot ! vantez que nous valons
mieux que lui : il a fait lever le Lievre ,
c'est nous qui l'avons pris.

Madame JORDONNE.

Prenez garde qu'il ne vous échappe.

GERARD.

Jacquot ! Jacquot ! un fainéant qui passe
sa vie à élever des fleurs .. J'aime mieux
un oignon de mon jardin que tous ceux
du sien.

HUBERT.

Et un bon Lapin donc ?

GERARD.

Le jour de ma fête il m'avoit donné
une demi-douzaine de ses oignons : c'étoit
ce qu'il y avoit de plus rare , disoit-il , &
il les avoit fait venir d'Orlande , je ne sçais
d'où ; j'ai voulu les manger , c'étoit comme
du chicotin.

DIVERTISSEMENT. 29

HUBERT.

Ce drôle-là ne s'étoit-il pas avisé de tendre ses panneaux pour prendre Colette ?

GERARD.

Il venoit l'enjôler avec ses bouquets. Heureusement nous ne le voyons plus, ce Jacquot ; il s'en est allé, & ma fille a fait ma volonté : le contrat est signé.

Madame JORDONNE.

Comment ! déjà ? (*A part.*) J'ai quelque espérance.

GERARD.

Mais Madame n'a pas signé. Sans le consentement de Madame il n'y a rien de fait ; il faut qu'elle y mette sa signature.

Madame JORDONNE.

Je la déterminerai...(*à part.*) selon mes intérêts.

GERARD.

Colette est là-bas avec ses compagnes ; je vais vous l'envoyer pour la présenter à Madame.

Madame JORDONNE.

C'est bien dit. Restez, Monsieur Hubert.

GERARD.

Madame Jordonne, je vous le recommande.

Madame JORDONNE.

J'y songe.

S C E N E V I I.

Madame JORDONNE, HUBERT.

Madame JORDONNE.

JE vous conseille de presser votre mariage
& d'épouser la petite Colette le plutôt
qu'il vous fera possible.

HUBERT.

C'est bien mon dessein.

Madame JORDONNE.

Vous l'aimez beaucoup?

HUBERT.

Pardi! si je l'aime! le papa Gérard est un
pere aux écus, il ne dit pas encore tout ce
qu'il a.

Madame JORDONNE.

Ah! si donc! l'intérêt....

HUBERT.

Je compte toujours sur votre protection.

Madame JORDONNE.

Ecoutez, je crains pour vous; on m'a dit
que Jacquot chassoit sur vos terres.

DIVERTISSEMENT: 30

HUBERT.

Air. Fanfare.

Une terre , avec moi , n'a point de braconnier :
Pour cette race
Je suis sans quartier.
Je ne crains point qu'on vienne enlever mon gibier ;
Un Garde-Chasse
Est franc du collier.
Jacquot n'est pas taillé pour chasser à ma place ;
Je lui fais un salut ,
S'il ose se mettre à l'affut.
Une terre , avec moi , &c.

Madame JORDONNE.

Encore une fois , prenez-y garde. Il me paroît que Colette & Jacquot ont de l'inclination l'un pour l'autre : il seroit fâcheux que vous fussiez trompé.

HUBERT.

Bon ! bon ! elle ne fera pas quatre jours en ménage avec moi qu'elle m'aimera à la folie. Quand on a de bonnes manieres pour une femme . . . ah ! ah !

Madame JORDONNE , *à part.*

Ce garçon-là a des sentimens.

HUBERT.

Il n'y a que façon de s'y prendre.

Madame JORDONNE.

Vraiment ! bien d'autres qu'elle trouve-

32 LA FESTE DU CHASTEAU ;
roient de l'avantage à vous avoir ; allez ;
Monsieur Hubert, je m'intéresse à vous ,
& si votre mariage manquoit . . .

HUBERT.

Oh ! il ne manquera pas : vous ne m'oubliez pas auprès de Madame.

Madame JORDONNE.

Je regarde vos intérêts comme les miens.

HUBERT.

Air : Des voyelles.

Je suis joyeux , je suis toujours gaillard ,

Je mets tous soucis à l'écart ,

Du cœur ma gaité part.

Qu'une femme soit bizarre ,

De son esprit je m'empare ,

J'en triomphe ; car

Je suis joyeux , je suis toujours gaillard :

Sans cesse de ma part

C'est un nouvel égard ,

Je ne suis jamais en retard ;

Et voilà tout mon art.

(Il sort.)

SCENE VIII.

Madame JORDONNE.

IL est de bonne humeur, ce garçon-là: s'il n'épousoit pas Colette... cependant ce n'est qu'un Garde-Chasse . . . mais . . .

Air :

DIVERTISSEMENT.

31

Air : *Un jour dans un verd bocage.*

Dans la saison printanniere ,
On a vingt maris pour un ;
Et pour être un peu trop fiere ,
Souvent on n'en prend aucun.
L'âge rend plus docile ,
On se repent ;
Plus on attend ,
Moins on est difficile.

Ah ! voici Colette.

S C E N E I X.

Madame JORDONNE , COLETTE.

COLETTE.

Bon jour, ma chere Madame; mon pere
m'envoye à vous.

Madame JORDONNE.

Oui, pour vous présenter à Madame ? vous
êtes bien aise d'être de la fête ?

COLETTE, *en pleurant.*

Oui, oui, cela me fait plaisir.

Madame JORDONNE.

Il n'y paroît guères ; vous me dites cela
d'un air

COLETTE.

C'est que je suis tout à la fois bien gaie
& bien triste.

C

34 LA FESTE DU CHASTEAU;

Madame JORDONNE.

De quoi êtes-vous triste ? on dit qu'on va vous marier.

COLETTE.

Ah !

Madame JORDONNE.

Il n'y a pourtant rien qui réjouisse tant une fille.

COLETTE.

Ce n'est pas Jacquot qui . . . qui.

Madame JORDONNE.

Comment ?

COLETTE.

Il n'y a pas huit jours que ce que je vais vous dire est arrivé.

Air : J'étois dans mon lit tranquille.

Nous avons une terrasse

Au bout du jardin ,

Qui du sien est voisin ;

Discrettement je m'y place

Derrière un buisson de jasmin.

Doucement j'écarte une branche ,

Sur le bord du mur je me panche ;

Et quelque tems sans dire mot ,

Je vois à mon aise Jacquot :

Je tire une fleur de mon sein ,

Je la lui jette avec dessein ,

Et puis je me cache soudain.

Madame JORDONNE.

Ah ! la petite malicieuse !

DIVERTISSEMENT. 35

COLETTE.

Le cœur lui dit aussitôt que c'est moi ,
Avec transports il me nomme , il m'appelle :
Chere Colette , à mes yeux offre-toi.
Contre le mur il ajuste une échelle.
Il me voit , je me mets à rire..
Pour tous deux quel moment flatteur !

Jacquot soupire ;
Je plains son martyrre :
L'Amour qui l'inspire
Prend un peu d'empire.
Jacquot soupire ;
Je plains son martyrre :
L'Amour qui l'inspire
Est aussi dans mon cœur.

Madame **JORDONNE.**

Mon enfant , je ne vois que du bien à cela.

COLETTE.

Le lendemain , j'ai remonté sur la terraf-
se , je ne me suis pas fait voir.

Madame **JORDONNE.**

Pourquoi ?

COLETTE.

Ah ! parce que

Madame **JORDONNE.**

Comment ?

COLETTE.

Parce que la veille j'étois si troublée . . .
On dit qu'il y a du danger à parler trop
souvent à un garçon qu'on aime.

Madame **JORDONNE.**

Quelquefois.

36 LA FÊTE DU CHÂTEAU ;

COLETTE.

Mais j'ai entendu qu'il disoit avec le plus grand plaisir en travaillant à son jardin :

Air : De mon berger volage.

Tendre fille de Flore,
Image du plaisir ;
Colette dès l'aurore
Viendra pour vous cueillir
Vous brillerez près d'elle
D'un éclat plus parfait ;
C'est le sein d'une Belle
Qui pare le bouquet.

Madame JORDONNE.

De mieux en mieux , il n'y a pas de quoi s'affliger.

COLETTE.

Ma chere Madame ; ce Jacquot qui me disoit tout cela sans me voir , car c'étoit de moi qu'il parloit

Madame JORDONNE.

Eh bien ?

COLETTE.

Eh ! bien : il y a huit jours qu'il m'a quittée sans me dire adieu , sans me donner de ses nouvelles. Je ne fais ce qu'il est devenu.

Madame JORDONNE.

Il se trouvera ; il se trouvera , hé ! que trop.

COLETTE.

Non ; c'est un infidele : j'ai continué tous les jours d'aller regarder dans son jardin ,

DIVERTISSEMENT. 37

& ce matin je n'ai plus vû ses fleurs. On m'a dit qu'il les avoit enlevées pour sa jeune Maitresse.

Madame JORDONNE.

Il n'y a pas de mal à cela.

COLETTE.

Sa jeune Maitresse ! ce n'est donc pas moi ?

Air : Quand on est bonne , bonne ménagere.

Jacquot m'aimoit , Jacquot n'est plus le même ;

Et malgré moi toujours je l'aime.

Dès le point du jour ,

Le cœur plein d'amour ,

Il me préparoit

Un beau bouquet.

En amant discret ,

Jacquot se cachoit ,

Et contre ma porte l'attachoit.

Jacquot m'aimoit , &c.

Le soir avec un soin extrême ,

Sous ma fenêtre il se rendoit ,

M'attendoit ,

Regardoit

Dans l'espoir

De me voir.

Il alloit , il venoit ,

Tournoit ,

Retournoit ,

M'appelloit ,

Soupiroit ,

S'en alloit

A regret.

Jacquot m'aimoit , &c

C iij

38 LA FESTE DU CHASTEAU ;

Avec transport il me juroit
Que j'étois son bonheur suprême.
Qui m'eût dit qu'il me trahiroit ?
Jacquot m'aimoit , Jacquot n'est plus le même ;
Et malgré moi toujours je l'aime.

Madame JORDONNE.

Vous avez tort.

COLETTE.

J'en mourrai de chagrin.

Madame JORDONNE.

Il ne faut pas être si sensible ; c'est un avis
que je vous donne , ainsi qu'à toutes celles
de votre âge.

Air : Des Insulaires.

Croyez-moi , gentilles fillettes ,
Ne prenez , dans vos jeunes ans ,
Rien que la pointe des fleurettes ,
Comme un papillon au printemps ,
Près des amans soyez follettes ,
Si vous voulez les voir longtems.

En badinant ,

En folâtrant ,

T aitez l'Amour comme on traite un enfant :

Il ne lui faut que des amusettes.

Qu'il coure ailleurs s'il n'est pas content.

COLETTE.

Ah ! quand une fois le cœur s'est attaché ;
je n'ai jamais aimé que lui.

Madame JORDONNE.

Tenez , je suis sûre que vous lui pardon-
nerez.

DIVERTISSEMENT: 39

COLETTE.

Jamais, jamais Jacquot ne me fera de rien.

Madame JORDONNE.

AIR.

Trop aisément on s'abandonne
A des soupçons contre un amant :
Plus aisément on lui pardonne ;
Courroux d'amour n'a qu'un moment.
C'est un ingrat que l'on accuse ;
Le revoit-on : c'en est assez.
Même avant qu'il parle , on l'excuse ,
Et tous ses torts sont effacés.

COLETTE.

Non, non, je ne faurois l'excuser.

Madame JORDONNE.

**Attendez, je crois l'appercevoir tout là-
bas, il tient un pot de fleurs.**

COLETTE.

**Oui, c'est lui; ah! Madame, courez au
devant de lui, je vous en prie, dites-lui
bien que je veux le fuir, que je ne veux
pas le voir.**

Madame JORDONNE.

**C'est ce que je vais faire. Vous faites bien
d'avoir un peu de fierté.**

COLETTE.

**Ecoutez donc, Madame, ne l'empêchez
pourtant pas de venir; chacun est libre :
mais ne lui dites pas que je vais me cacher
là, pour examiner de loin sa contenance
quand il viendra.**

Civ

40 LA FESTE DU CHASTEAU,

Madame JORDONNE.

Oui, oui : ah ! que je reconnois bien la Jeunesse ! vous ne pourrez pas vous empêcher de lui parler.

COLETTE.

Eh ! je n'en répondrois pas, Madame.

Madame JORDONNE.

car pas
de la
du moins
lui dire
plus
par au son
me font
pitié, je
ne parti
allons allons
blème.

Si vous n'avez pas le courage de le fuir ; ayez donc la force de lui dire qu'il ne songe plus à vous. Ce pauvre Jacquot !

COLETTE.

Oh ! oui, Madame, j'ai de la force, & je me prépare bien à lui dire tout ce qu'il faut.

Madame JORDONNE.

Je vais lui en toucher quelques mots en passant : ils me font pourtant pitié, je ne fais quel parti prendre. Allons point de foiblesse.

ette seule.

ai de la force, du courage,

avec bien à lui dire ça.

ah le voici, sauvons nous.

le cacher)

SCENE X.

COLETTE *seule.*

AIR.

AH ! que l'Amour
Nous cause d'allarmes !
Avec l'Amour
Il n'est de charmes
Que le premier jour.
On se livre sans feinte ;
Mais est-on sûr du retour ?
De l'espérance à la crainte
On passe tour-à-tour.

Ah ! que l'Amour , &c.

Mon Amant devient volage :
De l'ingrat je me dégage.
Faut-il encor que mon cœur
Sans cesse avec douleur
M'en offre l'image ?

Ah ! que l'Amour , &c.

Voici Jacquot , sauvons-nous !

S C E N E X I.

JACQUOT, COLETTE.

JACQUOT *place son pot de fleurs
sur une chaise de jardin.*

MADAME Jordonne vient de me dire mystérieusement de me rendre dans ce bosquet, que Colette avoit à me parler; c'est une bonne femme que cette Madame Jordonne: elle a tant d'amitié pour moi! Colette va venir: voilà le bouquet que je lui destine; c'est la fleur qu'elle aime le mieux.

COLETTE.

Qu'il a l'air content l'ingrat! à qui va-t-il faire ce présent?

JACQUOT *prend un arrosoir.*

AIR: *Quel voile importun,*

Belle rose

Que j'arrose,

Tes charmes naissans

Sont l'honneur du Printems.

Tu vas plaire

A ma Bergere;

Mais son teint plus frais

Efface tes attraits.

DIVERTISSEMENT. 43

COLETTE.

Il parle seul ; je n'entends pas ce qu'il dit,
je n'ose avancer.

JACQUOT.

Il faut, avant qu'elle te cueille,
Que je t'anime d'un baiser.
Discrettement sous cette feuille
Mes lèvres vont le déposer.

Belle rose

Que j'arrose,

Si c'est ton destin

D'approcher de son sein ;

Si sa bouche

Aussi te touche,

Donne-lui pour moi

Ce gage de ma foi.

COLETTE.

Il baise ce bouquet, je suis trahie.

JACQUOT.

Pour Colette que j'adore,

Joli bouton, tu vas t'ouvrir ;

Reçois encore ce soupir

Pour te hâter d'éclorre ;

Mais conserve-en la flâme :

Que ta jeune fleur

Se panche sur son cœur.

Que Colette, au fond de l'âme,

En sente l'ardeur,

Et songe à mon bonheur.

44 LA FESTE DU CHASTEAU;
COLETTE.

C'étoit pour moi seule qu'il avoit autre-
fois ces soins-là.

JACQUOT.

Voilà des épines qui pourroient la pi-
quer ; je vais prendre une serpette.

(*Jacquot va de l'autre côté du Théâtre :
dans ce moment Colette s'approche ,
renverse le pot de fleurs & s'assied
sur la chaise.*)

SCENE XII.

JACQUOT, COLETTE.

COLETTE.

NOn, tu n'auras pas l'avantage d'offrir
ton présent à un autre.

JACQUOT.

O dieux ! c'est elle !

AIR : *La Colombe qui succombe.*

Ma Colette,
Ma poulette,
Qu'il m'est doux de te revoir !
D'allégresse,
De tendresse,

DIVERTISSEMENT. 45

Je sens mon cœur s'émouvoir.
Mais tes yeux sont pleins de larmes,
Quand tout flatte notre espoir.
Ah ! Colette , tu m'allarmes...
Quel chagrin peut-elle avoir ?
Ma petite ,
Qui t'agite ?
Ne puis-je enfin le sçavoir ?
Tu m'évites ,
Tu t'irrites :
De quoi peux-tu m'en vouloir ?

COLETTE.

Laissez-moi , Jacquot , laissez-moi.

JACQUOT.

Mais dis donc , parle , veux-tu me faire mourir.

COLETTE.

AIR : Des rues.

Tu disois que tu m'aimois,
Perfide ,
Ingrat , perfide ;
Tu disois que tu m'aimois,
Perfide ,
Tu me trompois.
Tu m'avois donné ta foi :
Ton serment n'est pas solide ,
Va , parjure , laisse-moi ;
Un nouvel amour te guide :

passer

46 LA FESTE DU CHASTEAU;

Laisse-moi gémir ,
Me repentir ;
Je veux te fuir ,
Et mourir .

Tu disois que tu m'aimois , &c.

JACQUOT.

Quand j'ai dit que je t'aimois ,
Colette,
Chere Colette ;
Quand j'ai dit que je t'aimois ,
Colette ,
Je le pensois.

Hélas ! devois-tu de moi
Estre un instant inquiète ?
C'est faire injure à ma foi ,
A l'ardeur la plus parfaite.
Mon cœur , tout à toi ,
Veut , sous ta loi ,
Vivre à jamais :
Fais la paix.

Quand j'ai dit que je t'aimois , &c.

COLETTE.

Il n'est plus tems , Jacquot : allez retrou-
ver votre nouvelle Maitresse

JACQUOT.

Moi ! une autre Maitresse ?

DIVERTISSEMENT. 47

COLETTE.

Air : *Que ne suis-je la fougere !*
Lorsque Jacquot m'abandonne,
Qu'il est huit jours sans me voir,
C'est à tort qu'on le soupçonne.

JACQUOT.

L'amour cédoit au devoir.
Pour notre jeune Maitresse,
J'ai quitté tout à l'instant ;
Pour lui prouver sa tendresse,
Colette en eût fait autant.

COLETTE.

Comment ! c'est pour servir notre jeune
Maitresse pendant sa maladie. que tu t'es en-
allé ?

JACQUOT.

Sans cela t'aurois-je quittée ?

COLETTE.

Et toutes les raretés de ton jardin, dont le
produit devoit servir à notre établissement,
que sont-elles devenues ?

JACQUOT.

J'ai été les enlever ce matin pour lui en
faire hommage & célébrer sa convalescence.

COLETTE.

Et ces roses que tu regardois avec tant de
complaisance, à qui les destinois-tu ?

JACQUOT.

A toi-même.

48 LA FESTE DU CHASTEAU;

AIR : *Il faut , quand on aime une fois.*
On ne peut aimer qu'une fois ,
Quand on aime Colette ;
Pour s'engager sous d'autres loix ,
L'ame est trop satisfaite.

On ne peut aimer qu'une fois , &c.

De l'Amour écoute la voix ;
C'est lui qui te répète :
On ne peut aimer qu'une fois ,
Quand on aime Colette.

COLETTE.

Il est donc vrai que tu ne m'as point trahie ?
que je suis malheureuse !

JACQUOT.

Comment ! quand je te jure de t'aimer toute
ma vie !

COLETTE.

Air : *Ce que je dis est la vérité même.*

Pourquoi dis-tu que tu m'aimes encore ?
Ah ! c'est accroître ma douleur.
Par un destin que mon Amant ignore,
Moi-même , hélas ! j'ai détruit mon bonheur.
Je croyois Jacquot un volage ,
Et par dépit je viens de m'engager.
Ton rival... Ah ciel ! quelle image !
Mon triste sort va te venger.

Pourquoi dis-tu , &c.

JACQUOT.

DIVERTISSEMENT.

JACQUOT.

Qu'as-tu fait? Que veux-tu dire?

49

passer

il n'est plus tombé.

COLETTE.

Hubert a profité de ton absence pour te rendre suspect à mon cœur. Tout confirmoit mes soupçons; il a pressé mon père de lui accorder ma main; &....

JACQUOT.

Tu as consenti?

COLETTE.

Oui Jacquot.

Air : Menuet de la Comédie Italienne.

JACQUOT.

Moi qui t'aime!

Toi qui dois m'aimer de même!

Car tu l'as juré,

J'en étois assuré:

Mon cœur s'étoit livré;

Tu fais de ton plein gré

Ma peine extrême!

Moi qui t'aime!

Toi qui dois m'aimer de même,

Peux-tu m'affliger,

Cruelle, sans songer

Que mon cœur moins léger

Ne peut changer?

COLETTE.

Ah! daigne en croire

Mes pleurs.

J'aurai toujours en mémoire...

Je meurs.

D

50 LA FESTE DU CHASTEAU;

De nos amours ,
Qui faisoient nos beaux jours ,
J'aurai toujours mémoire ,
Toujours.

C'est ta flamme
Qui soutient encor mon ame.
Un autre a ma foi ;
On dispose de moi :

Mais mon cœur est à toi ,
Toujours à toi.

JACQUOT.

Moi qui t'aime !

COLETTE.

Moi je t'aime aussi de même.

JACQUOT.

Tu me l'as juré.

COLETTE.

Sois-en bien assuré.

JACQUOT.

Mon cœur s'étoit livré :

Tu fais de ton plein gré

Ma peine extrême ;

Moi qui t'aime !

COLETTE.

Moi je t'aime aussi de même.

JACQUOT.

Peux tu m'affliger ,

Cruelle, sans songer

Que mon cœur moins léger

Ne peut changer ?

COLETTE.

Sais-je feindre ?

Tu me connois bien.

DIVERTISSEMENT. 51

JACQUOT.

Serrons notre lien.

COLETTE.

N'espère rien.

JACQUOT.

Sans nous plaindre,
Cherchons tous les deux

Le moyen d'être heureux:

Tous mes transports se raniment;

Ah! combien d'amour expriment

Tes yeux!

ENSEMBLE.

JACQUOT.

Oui je t'aime;

Si tu me chéris de même,

Je suis rassuré.

Mon cœur est enivré:

Oui, tant que je vivrai,

Je t'aimerai.

COLETTE.

Oui, je t'aime,

Et t'aimerai toujours de
même:

Je te l'ai juré;

Sois-en bien assuré.

Oui, tant que je vivrai,

Je t'aimerai.

JACQUOT.

Ecoute, ma chere Colette; si tu demandois à différer ton mariage de quelques jours, Madame Jordonne est dans nos intérêts, elle parleroit de notre amour à Madame. Madame n'a point donné son consentement, nous avons encore de l'espérance.

S C E N E X I I I .

JACQUOT, COLETTE, THIBAULT.

THIBAULT.

A H ! Jacquot , mon ami Jacquot , je viens t'avertir que tes affaires vont mal.

JACQUOT.

Comment ?

THIBAULT.

Madame Jordonne est avec notre Maîtresse dans le Pavillon du Jardin , comme je travaillois auprès , j'ai entendu qu'elle parloit de toi.

JACQUOT.

De moi ?

THIBAULT.

Je me suis approché tout doucement de la fenêtre pour écouter sans être vû.

COLETTE.

Que disoit-on ?

THIBAULT.

Madame Jordonne représentoit les bons

DIVERTISSEMENT. 53

services de Jacquot ; all'disoit comme ça que c'étoit un bon garçon que Jacquot , & qu'all' l'aimoit de tout son cœur.

JACQUOT.

Je le fais. J'ai en elle une bonne amie.

THIBAULT.

Je le fais ben itou morgué ! je me suis apperçû de ça tantôt quand all' te parloit ; mais ça n'accommode pas Mam'zelle Colette.

JACQUOT.

Pourquoi ?

THIBAULT.

C'est que Madame Jordonne a dit encore comme ça que Monsieur le Docteur lui avoit donné une ordonnance de mariage : Madame a dit, dit-elle , comme ça , que c'étoit bon.

JACQUOT ET COLETTE:

Quel galimatias ! après , après .

THIBAULT.

Et puis all' parliont tout bas & puis tout haut : j'ons entendu marmurer d'Hubert. Enfin finale Madame a dit, dit-elle , qu'all' approuvoit tout ça & qu'all' vouloit que le mariage de Colette se fît drès aujourd'hui.

54 LA FESTE DU CHASTEAU ;

COLETTE.

Que je suis à plaindre !

THIBAULT.

Tant y a qu'all' a demandé de l'encre & du papier pour donner ses ordres qu'on remettra au Tabellion , & pendant qu'il griffonne , je viens te dire ça sans que ça paroisse. Adieu.

JACQUOT.

Ecoute , écoute donc.

THIBAULT.

Non, t'atigué ! si Madame Jordonne... Tians, m'est avis que c'est-elle qui a manigancé tout ça avec Hubert ; elle m'a tarabusté tantôt. Je retourne à mon travail.



SCENE XIV.

JACQUOT, COLETTE.

M COLETTE.
 Adame Jordonne!
 JACQUOT.

Hubert!

Air : Rien , pere Cyprien.

JACQUOT.	COLETTE.
Ah! le cruel état!	O! peine extrême!
Le scélérat	C'est toi que j'aime;
T'enleve en ce jour	Hélas! tu ne peux m'ob-
A mon amour.	tenir.
Je veux prévenir....	Que devenir?
Puis-je souffrir?....	Ah! téméraire!
Il faut punir....	Que vas-tu faire?
Quand j'en devrois mourir.	O Ciel! dans un nouveau
Non! ne m'arrête pas..	danger
Toi dans ses bras!...	C'est t'engager.

Dans mon désespoir...

Nous allons voir...

Oui je vais , je cours....

J'aurai recours...

Je dois songer

A me venger.

COLETTE.

Ah! Jacquot! Jacquot!... Il ne m'entend plus : je n'ai pas la force de le suivre ; dans quelle inquiétude il me jette!

S C E N E X V.

COLETTE, LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR.

QU'est-ce donc, ma fille ? qu'est-ce que vous avez ?

COLETTE, *en soupirant.*

Rien, Monsieur, rien.

LE DOCTEUR.

Mais cependant vous êtes dans une émotion . . .

COLETTE.

Point du tout, Monsieur, point du tout.

LE DOCTEUR.

Votre situation n'est pas naturelle : confiez-vous à moi : je suis le Médecin du Château, je serai volontiers le vôtre. (*à part.*)

Elle est gentille.

COLETTE.

Bien obligée, Monsieur : mais ce n'est rien.

LE DOCTEUR.

Un rien peut devenir quelque chose : tenez, ma fille, il y a des espèces de gens dans le monde à qui l'on ne doit rien cacher ; à son Avocat, à son Médecin, & . . . dites-moi ce que vous avez.

DIVERTISSEMENT. 57

COLETTE

Il est vrai que je ne me sens pas bien.

LE DOCTEUR.

C'est ce que je vois ; mais je vous guérirai ;
je vous guérirai. (*à part.*) Ah ! le joli sujet pour
exercer mon art !

COLETTE.

Ah ! Monsieur le Docteur, c'est un mal sans
remède.

LE DOCTEUR.

On en trouvera : quel âge avez-vous ?

COLETTE.

Quinze ans.

LE DOCTEUR.

Vous êtes affligée de quinze ans ? voilà une
jolie maladie.

COLETTE.

Tout autant, Monsieur, vienne la Saint-
Jean.

LE DOCTEUR.

Oh ! il y a de la ressource : c'est précie-
usement à cet âge-là que je prends les mala-
des pour étudier les symptômes. Regardez-
moi, laissez-moi voir dans vos yeux. Com-
ment ! vous les baissez ! vous pleurez !

COLETTE.

Ah ! Monsieur, laissez-moi m'en aller.
C'est que je veux m'en-aller.

58 LA FÊTE DU CHÂTEAU,

LE DOCTEUR.

Restez, restez: n'êtes-vous pas cette petite Colette, la Maitresse de Jacquot?

COLETTE.

Ah! Monsieur, il va se battre contre Hubert; il est sorti furieux.

LE DOCTEUR.

Rassurez-vous. Il cherche Madame Jordonne, il veut parler à Madame. Je l'ai envoyé au Château.

COLETTE.

Cela me tranquillise.

LE DOCTEUR.

Vous y prenez donc bien de l'intérêt?

COLETTE.

ARIETTE.

Si vous sçaviez; j'aime Jacquot, il m'aime:

Mais je ne peux jamais l'aimer assez.

Si vous sçaviez ... quels momens j'ai passés!

Ils faisoient mon bonheur suprême.

Ah! je ne peux jamais l'aimer assez.

Ciel! par une rigueur extrême,

On sépare deux cœurs si tendrement liés.

Jamais si doux momens ne seront oubliés.

Si vous sçaviez, &c.

LE DOCTEUR.

Le tems est un grand Médecin.

COLETTE.

Non, Monsieur; Jacquot en mourra de douleur. Ah! je vous prie d'avoir soin de

DIVERTISSEMENT. 59

lui, de ne pas l'abandonner, de le consoler, de lui dire que je l'aimerai toujours.

LE DOCTEUR.

Il n'en mourra point. J'ai une bonne recette toute prête.

COLETTE.

Et quelle est-elle, Monsieur ?

LE DOCTEUR.

Jacquot se fait aimer de tout le monde.

COLETTE.

Ah ! cela est bien vrai.

LE DOCTEUR.

Et il ne peut pas manquer de trouver un établissement heureux ; & j'ai en vûe pour lui une femme d'un certain âge, il est vrai ; mais qui lui conviendra & pourra le consoler de votre perte.

COLETTE.

Qui donc, Monsieur ?

LE DOCTEUR.

Madame Jordonne.

COLETTE, *à part.*

Ah ! Thibault l'a bien dit.

LE DOCTEUR.

Je me fais fort de la déterminer à cela.

COLETTE, *avec vivacité.*

Point du tout, Monsieur, point du tout. Si Jacquot étoit capable

LE DOCTEUR.

Voulez-vous donc qu'il meure de chagrin ?

60 LA FESTE DU CHASTEAU;

COLETTE.

Lui qu'il meure ! ah Ciel ! je ne fais pas moi-même ce que je veux ; du moins je vous demande une grace.

LE DOCTEUR.

Quoi ?

COLETTE.

C'est de dire à mon pere que je suis sa fille.

LE DOCTEUR.

Est-ce qu'il ne le fait pas ?

COLETTE.

Que je le prie du moins de retarder mon mariage de quelques jours.

LE DOCTEUR.

Vous êtes inconcevable. Je ne vois tous les jours que des filles qui me demandent tout le contraire.

COLETTE.

Il faudroit trouver un expédient.

LE DOCTEUR.

Il n'y a rien de si simple : il n'y a qu'à dire que vous êtes malade , & si vous voulez . . .

COLETTE.

Ah ! si vous avez ce secret-là, que ce soit pour Hubert. Je ne voudrois pourtant pas qu'il en mourût tout-à-fait.

LE DOCTEUR.

Nous n'en viendrons pas à cette extrémité-là. Je ferai entendre raison à votre

DIVERTISSEMENT. 61

papa Gérard, ma petite amie : que me donnerez-vous pour vous rendre ce service ?

COLETTE.

Ah ! Monsieur, tout ce qui dépendra de moi.

LE DOCTEUR.

Je ne veux qu'un baiser.

COLETTE.

Vous me faites trop d'honneur, Monsieur.

LE DOCTEUR.

(Il lui passe la main sous le menton, & veut l'embrasser.)

Qu'elle est appétissante !

SCENE XVI.

LE DOCTEUR, COLETTE, GERARD,
HUBERT.

HUBERT.

DOacement, doucement donc ; Monsieur le Docteur : diable ! comme vous y allez !

LE DOCTEUR.

Que veut dire cet étourdi ? Monsieur Gérard, cet enfant n'est pas bien. J'examinois de près son état.

HUBERT.

Oui, un peu de trop près, à ce qu'il me semble.

62 LA FESTE DU CHASTEAU,
LE DOCTEUR.

Tais-toi.

Air : *La mode à l'envers.*

(*A Gérard.*)

Oui, votre fille n'est pas bien ;
Croyez-en ma science :
Je ne suis pas Docteur pour rien ;
Suivez mon ordonnance :
Il faut differer son lien.

(*A Hubert.*)

Et toi, prends patience.
Je connois le mal qui la tient,
Et le remede qui convient ;
C'est un secret qui m'appartient.

(*Bas à Colette.*)

Je suis homme d'experience.
Passez ce soir à la maison.

(*Haut à Gérard.*)

Je vous répond
De sa guérison.

(*Prêt à rentrer dans la coulisse.*)

Si j'avois une petite gouvernante comme
cela !



SCENE XVII.

GÉRARD , HUBERT , COLETTE.

GERARD.

COMMENT donc , ma pauvre petite fille !
Que veut-il dire ?

COLETTE.

Il est vrai que je ne suis pas tranquille.

HUBERT.

Bon ! bon ! ça se passera : ne voyez-vous pas que ce Médecin-là est un enjôleux ? Il lui passoit la main sous le menton pour lui tâter le pouls. Pargué ! à ce prix-là je serois Médecin comme lui, moi. Allons notre train.

GERARD.

Tu as raison, car je m'apperçois comme toi que ce Médecin est un gaillard. Allons, ma fille ; ce ne fera rien ; égaye-toi : voilà nos camarades qui viennent,



S C E N E X V I I I .

MATHURINE , LE TABELLION ,
LE GARDE-MOULIN , THERESE ,
Madame JORDONNE , GERARD
HUBERT .

Madame JORDONNE .

J'Apporte une bonne nouvelle ,
L'espoir de Colette est rempli ;
L'Amour s'intéressé pour elle ,
Madame lui donne un mari .

LE TABELLION .

Chantons le bonheur de Colette .

MATHURINE .

Un bon mari devient son lot .

LE GARDE-MOULIN .

Sa noce demain sera faite .

MATHURINE , LE TABELLION ,
& Madame JORDONNE .

Et l'Amour sera de l'écot .

CHŒUR .

Chantons le bonheur de Colette ,

L'Amour sera de l'écot .

HUBERT .

Madame approuve donc le mariage ?

Madame JORDONNE .

Oui , oui , le mariage .

COLETTE .

DIVERTISSEMENT. 65

COLETTE.

Quel sera mon sort!

GERARD.

Il faudra stipuler dans le contrat la dot que Madame donne à Colette.

LE TABELLION.

Bien entendu, il faut qu'elle signe & c'est pour cela que j'ai apporté la minute du contrat.

HUBERT, à Madame Jordonne.

La dot est-elle un peu forte, ma chère bonne?

COLETTE.

Vous êtes bien intéressé.

GERARD.

Ça peut se demander.

Madame JORDONNE.

Voici Monsieur le Docteur qui vient vous apporter les ordres de Madame.



SCENE XIX. & *derniere.*

MADAME JORDONNE, HUBERT,
GERARD, COLETTE, JACQUOT,
LE DOCTEUR, LE TABELLION,
PAYSANS.

JACQUOT.

A H ! je n'en puis plus , je suis si faisi . . .
Colette... Monsieur Gérard..... ma
chere Madame Jordonne...

COLETTE.

Il embrasse cette méchante femme !

LE DOCTEUR.

Paix. Prêtez silence. Voici les volontés
de Madame que je remets de sa part à Mon-
sieur le Tabellion.

LE TABELLION.

Chapeau bas.

HUBERT.

Cela est juste.

LE TABELLION *lit.*

Je donne mille écus pour marier Colette.

GERARD, *à Hubert.*

Mille écus, mon gendre !

DIVERTISSEMENT. 67

HUBERT.

Mille écus!

LE TABELLION.

En lui laissant la liberté de choisir qui elle
voudra pour mari.

HUBERT.

Son choix est fait.

LE DOCTEUR.

Taisez-vous donc.

LE TABELLION.

Je donne également mille écus à Jacquot
en récompense de son zèle & de son attachement
pour nous.

JACQUOT.

Je ne mérite rien, je n'ai fait que mon
devoir.

HUBERT.

Jacquot ! cela ne nous regarde pas.

GERARD.

Passons, passons.

Madame **JORDONNE.**

Mais, mais vous ne laissez pas achever.

LE DOCTEUR.

Oui, paix donc. Je suis ici pour donner
de l'autorité.

68 LA FESTE DU CHASTEAU;

LE TABELLION.

Je remets à Gérard une année du loyer de ma ferme.

GERARD.

Ah ! la généreuse Dame ! la bonne Dame !

LE TABELLION.

Une année du loyer de ma ferme , si le choix tombe sur Jacquot.

GERARD.

Ecoutez donc , Monsieur Hubert : cela mérite attention. Ma fille , tu es libre.

COLETTE.

J'ai donné ma parole à mon pere.

HUBERT.

Vous voyez bien.

COLETTE.

J'épousois Hubert par obéissance ; mais mon cœur s'étoit engagé d'avance à Jacquot par inclination , & je reviens à mon premier choix.

LE DOCTEUR.

Elle est guérie : voilà l'effet de mon ordonnance.

GERARD.

Hé bien ! Jacquot , touche-là.... embrasse Colette.

DIVERTISSEMENT. 69

LE TABELLION.

Il faut obéir à Madame.

HUBERT.

Attendez - donc.... Jarnigué !

Madame JORDONNE.

Patience, patience : n'y a-t-il pas encore quelque petite chose ?

LE TABELLION.

Oui : cela regarde Monsieur Hubert.

HUBERT.

Cela me regarde ?

LE TABELLION.

A l'égard d'Hubert , comme je veux que tout le monde soit heureux , je permets, s'il n'épouse pas Colette , qu'il donne la main à Madame Jordonne , & je le fais Concierge du Château.

HUBERT.

Allons , la volonté de Madame soit faite. Vous êtes riche , Madame Jordonne.

Madame JORDONNE.

Et vous trop intéressé. J'aime encore mieux rester telle que je suis ; mais vous ne profiterez pas moins des bontés de Madame.

E iij

70 LA FESTE DU CHASTEAU,

HUBERT.

Je gagnerai encore à ce marché-là.

LE DOCTEUR.

Vous avez l'ame noble.

Madame JORDONNE.

Cependant , Monsieur le Docteur ,
vous m'aviez promis un mari de votre
main.

LE DOCTEUR.

Le voici , Madame Jordonne , ma pe-
tite Catherine : paix , paix ; n'en difons rien
devant ces gens-là , & demain nous termi-
nerons.

Madame JORDONNE.

Oui , oui : mais , si vous faites le vieux
devant le monde , songez toujours à être
jeune dans le ménage.

LE DOCTEUR.

C'est bien mon intention , Madame
Jordonne.

Madame JORDONNE.

Mais je vois ouvrir les fenêtres du Châ-
teau : allons , mes amis , que la fête com-
mence.

*(Dans cet instant les fenêtres s'ouvrent,
on voit paroître la Dame du Château
avec sa compagnie sur le balcon.)*

CHŒUR GÉNÉRAL.

Air : *Allemande à la mode.*

Madame JORDONNE.

PROUVEZ à l'instant
Le zèle ardent
Qui nous enflâme.

LE DOCTEUR.

Allons, allons gai,
Plantons le Mai ;
C'est pour Madame.

ornez /

CHŒUR.

Allons, allons, gai,
Plantons le Mai ;
C'est pour Madame.

ornons /

JACQUOT.

Son cœur généreux
Forme nos nœuds,
Nous rend heureux
Tous deux.

GOLETTE.

Elle satisfait,
Par le bienfait,
Toujours son âme.

71 LA FESTE DU CHASTEAU ;

CHŒUR.

Allons , allons gai ,
Plantez } le Mai ;
Plantons }
C'est pour Madame :

Madame JORDONNE.

Dansez à l'entour ,
Jeunes garçons ,
Jeunes fillettes.

LE DOCTEUR.

Célébrez ce jour
Par vos chansons ,
Vos amourettes.

JACQUOT, à Colette.

Dans mon cœur est le printems ,
Dans tes yeux est l'aurore.
Ah ! combien de doux instans
Ce jour va faire éclore !

COLETTE.

Chantez en chœur
Monseigneur
Le Docteur.

JACQUOT.

Même honneur
A Madame Jordonne.

(Avec Colette.)

Ces deux amans
Ont passé leur printems ;
Mais il est pour eux des fleurs d'automne.

CHŒUR.

Ces deux amans , &c.

DIVERTISSEMENT. 73

LE DOCTEUR.

Sans être dans mon printems,
Comme vous je moissonne ;
Je sçais cueillir en tout tems
Les roses qu'Amour donne.

CHŒUR.

Il sçait cueillir en tout tems
Les roses qu'Amour donne.

HUBERT, *une bouteille à la main.*

Çà, mes amis, qu'on arrose
Ce joli Mai que l'on pose.

CHŒUR.

Livrons-nous à la gaieté,
Le plaisir nous enflâme.
Buvons tous à la santé
De cette chere Dame.

Madame JORDONNE.

On doit regarder nos jeux
Comme une bagatelle ;
Mais nous ferons trop heureux,
Si l'on fait grace au zele.

CHŒUR,

Mais nous ferons trop heureux,
Si l'on fait grace au zele.



74 LA FESTE DU CHASTEAU,

A I R.



Belle rose, Que j'ar- ro- se, Tes charmes nais-



fans Sont l'honneur du prin- tems : Tu vas



plaire A ma Ber- ge- re : Mais son teint plus



frais Effa- ce tes at- traits. Il faut, a-



vant qu'elle te cueil- le, Que je t'a- nime



d'un bai- ser : Discrete- ment sous cer- te

DIVERTISSEMENT. 75



feuil-le Mes levres vont le dé-po-fer.



Belle rose, Que j'ar-ro-se, Si c'est ton def-



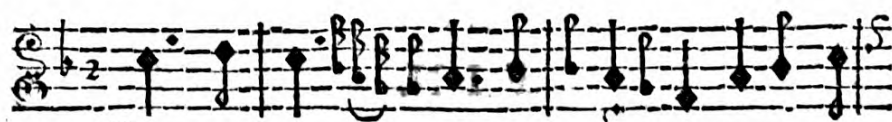
tin D'approcher de son sein; Si sa bouche Auf-



si te tou-che, Donne lui pour moi Ce ga-ge



de ma foi.



Pour Co-lette que j'a-do-re, Joli-bou-



ton, tu vas t'ouvrir: Reçois en-co-re ce fou-

76 LA FESTE DU CHASTEAU.



pir, Pourte hâ- ter d'é-clo- re. Mais con-



ferves- en la flam- me : Que ta jeu- ne



fleur Se panche sur son cœur ; Que Co-lette, au



fond de l'a- me , En sente l'ar- deur , Et



songe à mon bon- heur.

F I N.

A P P R O B A T I O N .

J'AI lû , par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier , *la Fête du Château* , Divertissement ; & je crois qu'on peut en permettre l'impression. A Paris , ce 25 Septembre 1766.

M A R I N .

P R I V I L E G E D U R O I .

LOUIS , par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : à nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand - Conseil , Prévôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : Salut ; notre amé le Sieur FAVART , Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer , réimprimer & donner au Public , *les Oeuvres de sa composition* : S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A C E S C A U S E S , voulant favorablement traiter l'Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes , de faire imprimer & réimprimer lesdites Oeuvres autant de fois que bon lui semblera , & de les vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume , pendant le tems de quinze années consécutives , à compter du jour de la date des Présentes ; faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires , & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression ou de réimpression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou réimprimer , faire imprimer ou réimprimer , vendre & débiter lesdites Oeuvres , ni d'en faire aucun extrait , sous quelque prétexte que ce puisse être , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des

contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression & réimpression desdites Œuvres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, & qu'avant de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression & réimpression desdites Œuvres, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun, dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdites Œuvres, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donné à Versailles le vingt septieme jour du mois d'Avril, l'an de grace mil sept cent cinquante-neuf; & de notre Regne le quarante-quatrieme. Par le Roi en son Conseil.
Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires de Paris, N^o. 521. fol. 356, conformément au

Reglement de 1723 ; qui fait défenses Art. 41. à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , autres que les Libraires & Imprimeurs , de vendre , débiter , faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms , soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement , & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires prescrits par l'Art. 108. du même Reglement. A Paris ce 16 Mai 1759.

G. SAUGRAIN, Syndic.

J'ai cédé mon présent Privilège à M. DUCHESNE, Libraire à Paris , pour qu'il en jouisse , lui & les siens, comme d'une chose à lui appartenante suivant l'accord fait entre nous. A Paris , ce jourd'hui 12 Octobre 1759.

FAVART.

